

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE BORDEL

ou LE JEAN-FOUTRE PUNI

CAYLUS, HENRI JEAN-HENRI
GOURGAUD DIT

Comédie — 1747

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

VALENTIN	75 rép.	ISABELLE	18 rép.
VALÈRE	60 rép.	DESPRÉS	18 rép.
MADAME DRU	40 rép.	BEL-AIR	15 rép.
TONTON	36 rép.	POIRIER	10 rép.
CLITANDRE	33 rép.	UNE FILEUSE	3 rép.
MARGOT	26 rép.	BEAU-SOLEIL	2 rép.
UN COMMISSAIRE	26 rép.	BRAS-DE-FER	1 rép.
FANCHON	19 rép.		

Personnages muets & suite : ARCHERS, PUTAINS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	30
ACTE III	50

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Margot, Després, en guenille.

MARGOT

À qui en voulez-vous, ma fille ?

LA DESPRÉS

Je voudrais faire la révérence à madame Dru ; une demoiselle en province m'en a dit tant de bien, que je veux m'adresser à elle.

MARGOT

Ah ! J'entends, vous venez demander de l'ouvrage, et vous en aurez ;
vous êtes assez jolie pour cela : mais vous me paraissez bien mal dans vos affaires.

LA DESPRÉS

Il m'est arrivé de petites disgrâces, qui véritablement m'ont ruinée, et m'ont mise dans l'état où vous me voyez.

MARGOT

Mais jolie comme vous êtes, avec de la bonne volonté, et qui plus est, grande et bien faite, il faut absolument augurer par vos habits que vous ayez eu une bien mauvaise conduite. 10

LA DESPRÉS

Hélas ! Ma fille, vous avez grande raison. Je travaillais à Lyon, tout le monde me courait: enfin j'avais la vogue. Un jeune homme me trouva chez une brave femme, qui me traitait à merveille ; il se prit de goût pour moi, et je fis la sottise de l'aimer de bonne foi ; il me mit dans mes meubles. Le malheur m'en voulut, je devins grosse. Mon amant était de bonne famille, son père craignit qu'il ne fit la sottise de m'épouser. Cette crainte l'engagea à me faire enfermer ; et quand il m'a été possible de gagner le large, j'ai su qu'il avait envoyé son fils dans les pays étrangers. Pour lors ne voulant plus demeurer dans une ville, où mon histoire avait fait trop de bruit, je suis venue chercher fortune à Paris. 15
20

MARGOT

Mais, mon enfant, votre équipage vous ruinera, car vous serez obligée de louer des habits, et ce sera autant de rabattu sur vos profits.

LA DESPRÉS

Il faudra bien faire comme je pourrai. 25

MARGOT

Si vous êtes bonne fille et de bonne volonté, madame Dru pourra vous loger chez elle ; aussi bien nous n'avons point, quant à présent, de plastron : un soldat aux gardes, des amis du grand Bleu de madame Dru, nous a débauché ces jours-ci celle qui nous en servait.

LA DESPRÉS

Nous conviendrons de nos faits ; mais, dites moi, je vous conjure, comment les demoiselles sont traitées ici ; et quel est le caractère de ma-
dame Dru ? 30

MARGOT

Volontiers, Premièrement cette maison est aujourd'hui fort à la mode, et l'on vous instruira de la façon dont il faudra vous conduire avec ceux à qui l'on vous présentera. En général, le moins qu'on paie une fille en
cette maison, est un écu de six francs ; et, comme partout le royaume, il
en appartient la moitié à la maqurelle, et quatre sols à la servante qui
vous a été chercher, et qui vous donne de l'eau pour vous laver. Mais si
madame Dru vous loge, vous nourrit et vous prête des habits, vraisem-
blablement vous n'aurez que vingt sols par pratique. Je sais que ce n'est
pas beaucoup, mais la quantité suppléera ; de plus, quoique vous soyez
jolie, vous avez déjà fait en enfant : quant à nous deux, car vous voyez
que je suis la servante, nous nous accommoderons bien ensemble si
vous en avez envie ; je suis bonne diablesse : où logez-vous ? 35
40

LA DESPRÉS

Moi, je ne loge point encore ; je suis partie de Lyon avec quelque petite
monnaie pour tout argent ; on m'a défrayée, et j'ai même gagné dans le
voyage quelques écus, que je partagerai volontiers avec vous pour avoir
votre protection. 45

MARGOT

Oh ! Mon Dieu, non ; bien loin d'accepter ce que vous m'offrez, je vous
en prêterai si vous en avez besoin. 50

LA DESPRÉS

Je vous remercie ; mais comptez que Dieu vous récompensera de votre bon coeur. Je suis arrivée hier par le coche d'Auxerre ; j'ai trouvé un bon vivant, qui m'a mené coucher cette nuit avec lui dans une auberge sur le port ; il m'a quitté ce matin pour aller chez ses parents, et moi je suis venue chez madame Dru ; c'est un fiacre qui m'a donné son adresse⁵⁵ pour de l'eau-de-vie que je lui ai payée.

MARGOT

Tout cela va fort bien ; mais vous êtes pas en état de paraître. J'entends quelqu'un, allez vous en m'attendre à la cuisine ; si c'est madame Dru, je vous avertirai.

SCÈNE II

MARGOT, VALENTIN.

60

MARGOT

Ah ! C'est toi, Valentin.

VALENTIN

Bonjour : madame Dru est-elle ici ?

MARGOT

Non, mais elle ne peut être longtemps à revenir.

VALENTIN

Tant mieux, car il faut que l'attende ici : y a-t-il quelque souper pour ce soir ?

65

MARGOT

Non.

VALENTIN

J'en suis bien aise ; et comment te trouves-tu ici, ma pauvre enfant, depuis quinze jours que je t'y vois ? Je suis cependant venu assez souvent avec mon maître, ou sans mon maître, et je n'ai pas encore eu le temps de te questionner.

70

MARGOT

Mais je ne me trouve pas mal, car l'ouvrage donne ; madame Dru est fort achalandée ; elle a de vieux pensionnaires qui donnent toujours beaucoup à la servante ; il vient aussi un grand nombre d'abbés ; ainsi, j'ai assez de profits, je ne suis obligée à aucune dépense, et ce que je fais, c'est pour moi.

75

VALENTIN

Cela est vraiment fort joli ; si cela continue tu deviendras un bon parti : et Bel-Air, comment t'accomodes-tu avec lui ? N'est-il pas toujours le tenant ?

MARGOT

Fort bien, je t'assure, il est bon diable : il soutient tout ceci comme il faut. Mais Valère ton maître, viendra-t-il aujourd'hui ?

80

VALENTIN

Sans doute, il veut même y souper avec un de ses amis ; peut-être avant le souper fera-t-il sa partie de quadrille.

MARGOT

Est-il en argent ?

VALENTIN

Pas trop mal: nous avons ces jours-ci beaucoup acheté à crédit, et fort cher ; mais en récompense nous avons vendu à bon marché et argent comptant ; les vieux avarés ont raison de dire qu'il n'y a rien de si cher que l'argent. 85

MARGOT

Qu'importe, pourvu qu'on en ait ?

VALENTIN

Oui, pour toi, mais pour moi, ce n'est pas de même, il faut que je quitte ce maître là, il est à bout de ressource ; je prévois que tout ira mal : de plus il est, ma foi, trop débauché pour moi. 90

MARGOT

L'honnête homme ! On ne dirait pas qu'il y touche.

VALENTIN

Non ma foi ; je te parle très sérieusement, je veux faire une fin : oh ça, as-tu quelque chose à me donner ?

MARGOT

Moi, gratis, si tu le veux. 95

VALENTIN

Toi, je n'en veux point, c'est trop vieux jeu : tu sais bien que je n'aime que les foutées de mon maître et tu n'ignores pas que mon plus grand plaisir est de leur mettre avant lui.

MARGOT

Tout comme tu voudras, nous n'aurons point de dispute sur cet article. Mais j'entends monter, c'est madame Dru elle-même ; bonsoir le bon coquin, je te laisse avec elle.

100

SCÈNE III

Madame Dru, Margot, Valentin.

(À Margot.)

MADAME DRU

Ah ! Bonjour, Valentin. Est-il venu quelqu'un ?

MARGOT

Non, madame, il n'est venu qu'une fille assez jolie ; elle arrive de province pour travailler à Paris.

105

MADAME DRU

Où est elle ?

MARGOT

Elle est dans la cuisine.

MADAME DRU

Je vais lui parler, va m'attendre, et prends garde surtout qu'elle ne me vole ; Bel-Air, n'a-t-il point passé ici ?

(Elle sort.)

MARGOT

Non, madame.

110

SCÈNE IV

Madame Dru, Valentin.

MADAME DRU

Eh bien ! Qu'y a-t-il, mon garçon ? Qu'est-ce qui t'amène ?

VALENTIN

Mon maître : j'ignore quel est son dessein ; mais il faut qu'il soit considérable, car il m'a donné cinq louis.... non, dis-je, quatre, pour vous remettre.

115

MADAME DRU

Monsieur Valentin, vous êtes un bougre.

VALENTIN

Non, ma foi, je ne voudrais pas vous tromper ; la langue m'a fourchée, et la preuve que je dis vrai c'est que je ne vous en donnerai que quatre.

MADAME DRU

Ah ! Voilà une belle foutue preuve ; mais au fait, que veut-il ?

VALENTIN

Il veut que vous lui gardiez la chambre verte, celle qui donne sur le der-¹²⁰
rière, qui communique à celle-ci, dans laquelle on peut arriver par la pe-
tite porte.

MADAME DRU

Au diable, je ne veux point chez moi de tout ce foutu train-là : pourquoi
tant de mystère ?

VALENTIN

Par ma foi, je n'en sais rien.

125

MADAME DRU

Déjà je ne veux point d'honnêtes filles chez moi, et je ne veux que l'on
foute que celles que je fournis ; je sais ce que je donne , et je sais où je
les prends.

VALENTIN

Vous pouvez avoir vos raisons ; mais il faut bien qu'il y ait quelques
foutaises en l'air, puis qu'il vous envoie quatre louis pour avoir cette
chambre.

130

MADAME DRU

Tous ces bougres-là, comme ton maître, ne valent rien pour nous autres.
Ils font du bruit, ils s'enivrent, ils réveillent tout un quartier, et tous les
voisins font des plaintes.

VALENTIN

Mais mon maître vous paie bien.

135

MADAME DRU

Ah foutre ! Quand il paierait encore mieux ; tout ce qu'il donne vaut-il le repos dont on jouit avec ces paillards honteux ? Ces évêques, ces abbés, qui paient au double, qui vous remercient en sortant, et qui, tranquilles dans une chambre, vous laissent la liberté de toute votre maison occupée : fussent-ils trente, on entendrait une souris trotter.

140

VALENTIN

Si vous ne voulez point donner la chambre verte, rendez donc le quatre-louis.

MADAME DRU

Mais ne sais-tu pas à peu près quel peut être son dessein ? Car enfin je voudrais bien gagner cet argent.

VALENTIN

Par ma foi, je l'ignore, je vous le répète, et je suis dans la bonne foi. Mais le voici lui-même, il peut satisfaire votre curiosité.

145

SCÈNE V

Valère, Madame Dru, Valentin.

VALÈRE

Eh bien, comment de va, madame Dru, avons-nous du nouveau ?

MADAME DRU

Vous savez bien, Monsieur, le soin que je me donne pour contenter les honnêtes gens.

150

VALÈRE

Valentin t'a-t-il parlé ?

VALENTIN

Monsieur, madame a votre argent, mais elle fait quelque difficulté ; ce n'est pas de le gagner comme vous croyez bien.

(À Madame Dru.)

VALÈRE

Ah ! Parbleu, si la bonne dame Dru est difficile, elle est donc malade. Et toi que j'ai toujours connu, pour une si bonne couille de femme, que peux-tu craindre ?

155

VALENTIN

C'est ce que-ce lui disais, Monsieur, au moment que vous êtes arrivé ; je lui représentais la bonté de votre pratique ; car vous êtes sans contredit le plus grand paillard et le plus débauché de la ville.

(À Madame Dru.)

VALÈRE

Cela est vrai. Au fait, le veux-tu, ne le veux-tu pas ?

160

MADAME DRU

Que voulez-vous donc faire de cette chambre que vous me demandez ?

VALÈRE

Y foutre.

MADAME DRU

Eh qui ?

VALÈRE

Un con. Que peux-tu craindre, puisque je me charge de tout ?

VALENTIN

Allons, madame Dru : un homme aussi sage que mon maître ne peut pas vous exposer.

165

VALÈRE

Si elle me refuse cette chambre, je ne remettrai les pieds chez elle de ma vie. Indépendamment de l'argent que je t'ai envoyé pour cette chambre, je veux souper ici ce soir avec un de mes amis, et je veux avoir quatre putains.

170

MADAME DRU

Allons donc, il faut faire tout ce que ce chien là veut. Que voulez-vous, la Desjardins ?

VALÈRE

Fi donc ! J'en suis las.

MADAME DRU

La Carnaut ?

VALÈRE

Oh mon Dieu, non : elle fait la petite bouche, en disant foutre ; enfin je
veux quelque chose que je ne connaisse point. Je veux de bonnes filles,
qui aiment à boire, à dire des gueulées, de franches putains, en un mot
qui foutent bien, qui me donnent mon reste et qui s'enivrent tout au
mieux ; mais surtout ne me donne pas la Desvaux ; elle fait presque tou-
jours la garce ; quand on lui dit un mot qui ne lui plaît pas, la bougresse
a d'abord la larme à l'oeil. 175
180

MADAME DRU

Allons, laissez-moi faire, vous serez content ; j'ai un morceau nouveau
qui vient d'arriver. Je ne vous donnerai de connaissance que la Poirier.
C'est une bonne fouteuse celle-là, et vous en aurez deux autres que je
ne crois pas que vous ayez vues. 185

VALÈRE

Voilà une bonne Dru, celle-là. Je reconnais mon sang : va préparer tout ;
envoie chercher au plutôt les filles, et laisse-moi donner à Valentin les
ordres pour le souper et le vin. À propos, j'ai oublié de te demander si
tu n'étais pas des parentes de madame Dru, qui a inventé la manière de
poser les sonnettes dans le cul... 190

MADAME DRU

Va te faire foutre, toi et ton cul.

SCÈNE VI

Valère, Valentin.

VALENTIN

Voilà qui va fort bien, monsieur : sans avoir recours aux questions je puis deviner aisément ce que vous allez faire aujourd’hui. Foutre, vous enivrer, et vraisemblablement coucher ici. Mais cette chambre verte, je vous assure qu’elle m’embarrasse. 195

VALÈRE

Tu vas le savoir, c’est un projet charmant, que je te confierai en peu de mots. Il faudra que tu ailles à huit heures précises, au café de Dupuis, chercher Clitandre, c’est là que je lui ai donné rendez-vous, et tu l’y trouveras, et tu l’amèneras ici. 200

VALENTIN

Clitandre ! Et sait-il que c’est au bordel que vous lui donnez à souper !

VALÈRE

Sans doute.

VALENTIN

J’en suis surpris ; il est bien sage et bien amoureux pour faire une telle partie ; mais avec tout cela je ne démêle point encore la chambre verte.

VALÈRE

Comme il est amoureux de ma cousine, et qu’il veut l’épouser, il est obligé d’avoir des complaisances pour moi, j’ai donc exigé de lui celle de venir souper ce soir ici. 205

VALENTIN

Eh bien, monsieur.

VALÈRE

Eh bien, j'ai si bien fait que depuis hier, par les affaires que je lui ai suscitées, ou par les obstacles que j'ai fait naître, il n'a pu voir ma cousine Isabelle ; enfin depuis deux jours il ne l'a vue ni rencontrée, et pour l'exécution de mon dessein, il est nécessaire que je l'occupe ce soir. 210

VALENTIN

Mais cette chambre verte.

VALÈRE

Je la destine à Isabelle.

VALENTIN

Comment, Monsieur ? 215

VALÈRE

Il m'a pris, mon enfant, un désir violent de foutre une honnête fille, j'ai jeté les yeux sur ma cousine ; tu vas être charmé de la façon dont j'ai préparé toute mon affaire.

VALENTIN

Ah monsieur ! Vous me faites trembler ! Quoi, pour foutre votre cousine vous donnez à souper dans la même maison à son amant ? 220

VALÈRE

Voilà la fin de l'arrangement. Tu sais bien qu'Isabelle est sous la tutelle d'Argante, un bougre qui la tourmente, et qui n'approuve pas son mariage avec Clitandre ; tu sais encore qu'Isabelle aime passionnément ce Clitandre : j'entendis il y a trois jours leur conversation, dans laquelle elle me parut déterminée à se laisser enlever. Qu'ai-je fait, j'ai su les empêcher de se voir, j'ai fait contrefaire l'écriture de son amant, et la lettre est écrite dans son véritable style. Clitandre déclame contre Argante, il conjure Isabelle de se livrer à lui, et de suivre sur les neuf heures du soir celui qui lui remettra cette lettre, il l'assure qu'il l'attend dans un carrosse au coin de la rue, mais qu'il n'ose paraître dans la maison. Tout a réussi, elle a reçu la lettre, et voilà sa réponse par laquelle elle promet de faire exactement ce soir tout ce qui lui a été proposé. Juge de mon plaisir, je suis à la veille de foutre une honnête fille, et je crois, pucelle, s'il en est une dans Paris.

VALENTIN

Monsieur, tout ce projet est si abominable, que vous aurez la honte de l'avoir conçu , sans avoir le plaisir de l'exécution.

VALÈRE

Le désir de foutre, va, fait bien penser. Isabelle sera donc conduite sur les dix heures, et se trouvera enfermée dans la chambre verte ; pendant ce temps je serai à table avec Clitandre que le souper impatientera; il sortira certainement de table, et de bonne heure ; pour lors j'irai trouver ma cousine, je lui dirai qu'elle est au bordel, elle n'en pourra douter par tout ce que je lui ferai voir : le vit à la main, auquel j'ai toujours ouï dire qu'une personne sage résiste encore moins qu'une autre, la déterminera d'autant plus que je puis moi seul la ramener chez Argante, et faire sa paix : elle n'épousera pas moins Clitandre, qui ne croira jamais que l'aventure soit vraie, si tant est qu'elle fasse du bruit, lui-même ayant soupé dans la maison qu'il entendrait citer.

VALENTIN

Le vice est dangereux, quand il est accompagné ; quel homme!

(Valentin sort.)

VALÈRE

Va chercher Clitandre, et me l'amène: il n'est pas nécessaire de te dire, que si tu dis un mot je te casserai la tête. Passe chez ce rôti²⁵⁰seur, car je veux que le souper que j'ai commandé soit prêt pour neuf heures. Apporte-nous aussi vingt bouteilles de vin, douze de Champagne, et huit de Bourgogne.

SCÈNE VI

Valère, La Poirier, Fanchon.

VALÈRE

Allons, mes enfants, que l'on me saute au col : mais vraiment, ma bonne²⁵⁵ Poirier, te voilà bien remise de ta dernière vérole.

LA POIRIER

Voyez donc ce bougre-là. Si j'ai la vérole, c'est toi qui me l'a donnée. Baise moi.

(Il arrache du poil.)

VALÈRE

Ah ! Chienne, tu mords. Quelle est cette sainte-nitouche ? Approche donc, baise moi donc aussi. Est-ce que tu ne sais pas vivre ? Montre-moi²⁶⁰ ton con. Ah vraiment tu n'es pas mal faite, approche un peu.

LA POIRIER

Pair ou non.

FANCHON

Ah ! Bougre.

VALÈRE

Oh ! Voilà parler cela. Je savais bien que je le ferais dire quelque chose.

LA POIRIER

Tu seras content d'elle, c'est une bonne fille.

265

VALÈRE

J'attends ici un de nos amis qui doit souper avec nous ; je te le recommande, et je te promets un louis, si tu t'en fais foutre.

FANCHON

Je gagnerai ton argent de bon coeur, je t'assure ; aussi bien je suis excédée d'un vieux bougre que l'on m'a donné chez la Joli, où j'ai passé par hasard ; il m'a patiné plus de deux heures, et j'ai le bras las du temps que j'ai employé à lui branler le vit, et tout cela pour un bougre d'écu.

270

VALÈRE

Tu as attrapé là une bonne fortune ; celui que je te recommande est jeune, mais il est sage.

LA POIRIER

Tant pis pour lui, et pourquoi vient-il ici ; c'est donc un bande-à-l'aise.

VALÈRE

Oh ! Que nenni. Mais toi, écoute : quand mon ami sera arrivé, nous le
laisserons avec ta camarade, et nous passerons dans le futoir, et si tu
dis à souper que je t'ai foutu deux coups depuis que je suis ici, je te
paierai bien. 275

LA POIRIER

Tout comme tu voudras, mais je crois que voici ton ami.

SCÈNE VIII

Valère, Clitandre, La Poirier, Fanchon, Valentin.

280

(Il sort.)

VALENTIN

Voilà déjà monsieur ; votre souper sera servi à l'heure à laquelle vous
l'avez demandé, et je cours chercher le vin.

(Clitandre fait des révérences embarrassées.)

(Les filles lui sautent au col.)

VALÈRE

Bonjour, mon cher Clitandre, je suis charmé de te voir au bordel, et
d'être sûr d'y passer la soirée avec toi. Embrasse donc ces demoiselles.
Et ne voyez-vous pas qu'il fait le nigaud et le niais ? C'est l'homme le
plus paillard et le plus grand fouteur de Paris. 285

CLITANDRE

Parbleu, mesdemoiselles, donnez-moi donc le temps de me reconnaître.

VALÈRE

Je vais mieux faire Laquelle veux tu ?

CLITANDRE

Ma foi, cela m'est absolument égal.

VALÈRE

Il est bon que tu foutes avant souper, on en est plus libre à table ; je vais²⁹⁰
te laisser avec celle-ci, et emmener ma bonne Poirier là-dedans. Viens,
putain, viens.

(Elle sort avec Valère.)

LA POIRIER

Allons, maquereau, allons.

SCÈNE IX

Clitandre, Fanchon.

FANCHON

Eh bien ! Veux-tu faire quelque chose ?

295

(Il montre son vit.)

CLITANDRE

Ma foi, non. Ce n'est pas que tu ne sois assez jolie pour cela, et même que tu ne me fasse bander, en voici la preuve.

FANCHON

Ah chien marin, comme tu bandes.

CLITANDRE

Oh ! N'y touche pas, tu ne me conseillerais pas toi-même de m'exposer ici.

300

FANCHON

Ma foi, si tu crains la vérole, tu fais fort bien ; ce n'est pas que je croie l'avoir, au moins.

CLITANDRE

Eh ! Que sais-tu ?

FANCHON

Hélas ! Dans le fond cela est vrai, quoique je n'aie jamais eu de mal, et que j'aie toujours été nette comme un denier : mais que diable viens-tu donc faire ici.

305

CLITANDRE

Je t'assure que c'est malgré moi que j'y suis venu.

FANCHON

Ah ! Je vois à présent ce que c'est ; la manchette n'est pas un chien, n'est-ce pas ? Tu es assez joli pour cela ; mais en conscience, il y a trop de ces bardaches ; ils nous ruinent.

310

CLITANDRE

Je te jure que je ne les estime pas plus que toi.

FANCHON

Bon, tu veux m'en revendre ; allons, veux-tu que je te branle avec un doigt dans le cul ? Il faut bien que tu décharges.

CLITANDRE

Non, je te rends grâce; j'aime mieux causer avec toi.

FANCHON

Que diable veux-tu me dire ? Pour moi je ne sais que faire ; conviens du moins, cher bougre, que je suis une bonne enfant.

315

CLITANDRE

Cela est vrai, mais dis-moi, d'où es-tu ?

FANCHON

Je suis d'Orléans.

CLITANDRE

Il n'y a pas longtemps que tu fais le métier ?

FANCHON

Il n'y a que près de deux ans.

320

CLITANDRE

Deux ans, tu commences à avoir de l'acquit ; est-ce la nécessité qui t'engage à le faire ?

FANCHON

Oui, monsieur: quant à présent mon père est à son aise, il est maître chapelier. Un officier de dragons me fit l'amour il y a deux ans, et me proposa de me mener à Paris, cette proposition me tourna la tête, je l'acceptai. Il me mit dans mes meubles, et m'entretint pendant deux mois, après lesquels il me planta-là : que pouvais-je faire, autre chose que d'être une putain ?

325

CLITANDRE

Il fallait travailler.

FANCHON

Cela est bien aisé à dire ; mais il faut trouver de l'ouvrage ; vous pouvez croire que j'en aurais pris, car je vous avouerai qu'il n'y a rien que je ne préférasse au bougre de métier que je fais là.

330

CLITANDRE

Comment, tu n'es pas contente ?

FANCHON

Allez, vous ne vous imaginez pas quelle est la malheureuse situation d'une fille qui se voit obligée pour vivre, de satisfaire à toutes les fantai-

335

sies du premier venu, à qui le hasard la donne ; des vieux, des puants, et des malpropres, des bande-à-l'aise, ou bien des jeunes gens qui vous maltraitent, et qui certainement vous méprisent.

CLITANDRE

Ils ont raison.

FANCHON

Vous êtes un beau foutu consolateur de Job. Mon état m'afflige, et vous me le rendez encore plus affreux. Vas te faire foutre, laisse-moi en repos, je suis la plus malheureuse fille du monde. Laisse moi du moins pleurer tant que j'en aurai l'envie. 340

SCÈNE X

Valère, Clitandre, Després, Tonton, Fanchon, La Poirier.

VALÈRE

Eh bien ! Comment te trouves-tu, mon cher Clitandre. 345

CLITANDRE

Fort bien.

VALÈRE

Ah ! Ah ! Que vois-je ? Cette gueuse est toute en pleurs. Est-ce que Clitandre l'a trop gros, et qu'il t'a fait mal ?

FANCHON

Laisse-moi en repos.

VALÈRE

Qui m'a foutu une bougresse comme celle-là ? Ah pardieu ! Je t'apprendrai à foutre en pleurant.

350

CLITANDRE

Eh Valère, laisse-là cette pauvre diablesse, c'est ce que je lui ai dit qui l'a mise dans cet état.

(Leur donnant des claques sur le cul.)

VALÈRE

Bon, bon, laissez-moi lui donner trois ou quatre coups de pieds au cul, et autant dans le ventre, et d'après cela, vous m'en direz des nouvelles. Mais croyez-moi, foutons cette pleureuse à la porte. Regardez toutes ces bonnes enfants-là. Voilà ce qu'on appelle des putains. Pour cela madame Dru nous a bien servi, allons tous nous remettre à table, et joindre la liberté du vin à celle du con.

355

CLITANDRE

Allons souper, j'y consens. 93

360

VALÈRE

Prenez-en une sous le bras, comme je vais prendre ces deux garces-là. Bon... Quoi vous prenez cette pleureuse ! Je veux bien lui pardonner à cause de vous ; sans cela, j'en jure, elle n'aurait mordieu pas soupé à table, et je lui aurais certainement foutu le tour.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Madame Dru, Bel-Air.

365

MADAME DRU

Ah ! Te voilà, mon cher bougre.

BEL-AIR

Tu vois, ma couille : J'ai diablement escrimé aujourd'hui pour les affaires du tripot, c'est ce qui me fait arriver si tard.

MADAME DRU

Ne couches-tu pas ici ?

BEL-AIR

Et foutre où donc ?... Tout va-t-il bien ? Y a t-il du monde ?

370

MADAME DRU

Il y a un souper de quatre filles et deux messieurs.

BEL-AIR

Ces goyers sont-ils bons ?

MADAME DRU

C'est Valère...

BEL-AIR

Ah, Ah ! C'est ce fendant ?

MADAME DRU

Lui-même.

375

BEL-AIR

Et qui leur as-tu donne ?

MADAME DRU

La Poirier, la Fauchon, Tonton, et une nouvelle débarquée, qui vient de Lyon, et qui se nomme Després.

BEL-AIR

Et cela sait-il vivre ?

MADAME DRU

Elle a travaillé à Lyon : ordinairement il n'y a rien à leur dire ; elles arrivent de là bien dressées.

380

BEL-AIR

Et bien poivrées. A propos de cela, sais-tu que pour t'avoir une Flamande, qui n'est, mordieu, pas mal faite, j'ai olindé avec ce bougre de Joli-Coeur. Comme nous tirions un coup de lame, Sans-Quartier, notre ami que tu connais, a passé par là et nous a séparés. Sacrebleu, j'étais piqué ; je lui aurais certainement eu du poil, à ce bougre-là. Il nous a

385

donc séparés, et nous a menés boire, c'est ce qui m'a fait venir si tard. Il nous a fait tirer la fille au doigt mouillé, et a réglé que celui qui gagnerait paierait l'écot. Joli-Coeur a gagné, et nous avons étouffé pinte sur le bout du banc.

390

MADAME DRU

Tout cela va bien, et je te suis obligé de ton attention. Viens souper et te coucher.

BEL-AIR

J'y vais ; mais mordieu, Madame Dru, vous vous conduisez mal. Premièrement il me faut de l'argent, en second lieu vous vous confiez trop sur vos amis : à quoi servent-ils tous ces bougres d'amis ? Ils vous font sortir de l'hôpital, mais foutre, ils ne vous empêchent point d'y aller. Le grand secret consiste donc à avoir des amis à la police ; et comment les a-t-on ? Avec de l'argent, Madame Dru ; ainsi, ou pour eux ou pour moi, il faut tirer de l'escarcelle.

395

MADAME DRU

Viens te reposer là-dedans ; allons foutre un coup, nous parlerons d'affaire après.

400

BEL-AIR

Allons... eh! n'est-ce pas Valentin ?

SCÈNE II

Madame Dru, Bel-Air, Valentin.

BEL-AIR

Cordieu, notre ami, comment cela va-t-il ?

VALENTIN

Vous voyez, Monsieur Bel-Air, charmé de vous voir toujours ici. Madame Dru vous rend content : elle vaut bien le coup, et fait bien les choses, n'est-il pas vrai?

405

BEL-AIR

C'est, mordieu, une bonne bougresse, et tout ceci se gouverne assez bien : ah ça, nous allons là-dedans pour affaire, venez donc un jour que vous serez libre, passer la soirée avec nous.

410

VALENTIN

De tout mon coeur, je vous le promets. Que je ne vous retienne point ; allez à vos affaires ; j'ai un mot à dire à Margot, qui vient ici.

MADAME DRU

Si l'on a besoin de quelque chose là-dedans, tu n'as qu'à m'avertir.

(Madame Dru et Bel-Air sortent.)

VALENTIN

Allez, allez, soyez tranquilles.

SCÈNE III

Valentin, Margot.

415

VALENTIN

Pendant qu'ils sont à table et qu'ils ne pensent qu'à se divertir, pardieu, ma chère Margot, fais moi un plaisir.

MARGOT

Que veux-tu ?

VALENTIN

Je crois que mon maître n'a point encore foutu cette nouvelle fille que tu lui as donnée aujourd'hui, et qu'ils appellent la Després.

420

MARGOT

Je ne crois pas. Eh bien, à quoi en veux-tu venir ?

VALENTIN

Fais-moi la foutre, je t'en prie, elle me fait bander comme un chien ; je ne puis plus demeurer à les servir ; tu sais que je les fous presque toutes avant lui.

MARGOT

Quelque jour tu t'y trouveras pris. Mais comment veux-tu que je l'avertisse, et que je la fasse venir ? Elle est à table à côté de ton maître.

425

VALENTIN

Oh ! Vraiment, c'est une chose bien difficile, un geste, un clin d'oeil, entre putains, est toujours entendu. Si tu le veux, elle comprendra à

merveille ce que tu voudras dire, et le plus aisément du monde ; elle sortira, sous prétexte de quelque chose, tu me l'amèneras ici, et le bougre de là-dedans n'aura encore cette fois que mon reste ; en un mot, je ne te le pardonnerai jamais, si tu ne me la fais voir. 430

MARGOT

Ne t'inquiète pas, mon pauvre garçon, tu bandes de si bon coeur, que je m'intéresse à toi. Je vais faire mon possible pour te l'amener : mais je n'aurai pas grand peine à te satisfaire ; il me semble que c'est elle qui vient ici. Adieu, je te laisse avec elle. 435

SCÈNE IV

Valentin, La Després.

VALENTIN

Bonjour, ma chère enfant ; sais-tu que tu es charmante ? Baise-moi, je t'en prie.

LA DESPRÉS

J'y consens de bon coeur. 440

VALENTIN

Tu m'as fait bander comme un chien pendant que je servais à table ; je n'y pouvais plus tenir.

LA DESPRÉS

Va, je m'en suis bien aperçue, et c'est ce qui m'a fait sortir de table pour te venir trouver.

VALENTIN

Il faut tout à l'heure que je te le mette.

445

LA DESPRÉS

Oui, mais si ton maître nous surprend ?

VALENTIN

Bon, du diable ! Il pense bien à nous, ce bougre-là.

LA DESPRÉS

Comment veux-tu que nous nous ajustions ici ? Nous ferons mal à notre aise. Allons dans le foutoir.

VALENTIN

Qu'importe, mordieu, je te fouterais sur une borne, tant j'en ai envie.
Tiens, assis-toi sur moi... Fort bien... Comme cela... Place-le toi-même...
Ah !... Oui...

450

LA DESPRÉS

Ne le fais pas si vite, rien ne presse... Sommes-nous pas bien comme cela ?

VALENTIN

Oui... Mais, foutre, je décharge... Ah ! Foutre...

455

LA DESPRÉS

Sur mon âme, et moi aussi... Tu me fais mourir de plaisir... Baise-moi donc, chien... Ah ! Mordieu voici quelqu'un c'est cette foutue putain de Tonton.

SCÈNE V

Tonton, La Després, Valentin.

TONTON

Bon courage, mes enfants, cela ne va pas mal.

460

VALENTIN

Tu vois, nous passons le temps.

LA DESPRÉS

Il m'a fait le plaisir de me le mettre, nous en mourions tous deux
d'envie ; sais-tu bien qu'il l'a beau.

TONTON

Oh qu'oui ! Je le sais bien ; je me suis presque doutée de cette affaire.
J'ai vu que ce gueux-là te reluquait, et j'ai voulu voir ce qui en était. Je
m'ennuie comme un chien là-dedans : ces bougres-là boivent et causent. 465
Pour Valère, il est déjà à moitié saoul ; mais je ne sais à qui il en a
aujourd'hui, il ne fout point.

VALENTIN

Tu verras qu'il est dans le régime.

LA DESPRÉS

Il a peut-être la chaude-pisse.

470

VALENTIN

Non, car il boit ; il prouve bien qu'on n'a pas toujours tout ce qu'on mé-
rite.

TONTON

Cet animal qu'il a amené avec lui est un grand bande-à-l'aise, il en faut convenir ; il baille à table, il ne sait sur quel pied danser. Où diable Valère a-t-il raccroché ce pisse-froid-là ?

475

VALENTIN

C'est un de ses amis, qui n'est pas si débauché que lui ; c'est même un fort honnête homme. Je vais pourtant voir un peu ce qu'ils font là-dedans.

TONTON

Oh que nenni ! Tu ne t'en iras pas comme cela. Tu te fous de moi. Tu crois peut-être me laisser comme tu m'as trouvée.

480

VALENTIN

Que veux-tu ?

TONTON

Que tu me le mette. Je ne m'en irai pardieu pas bredouille. Ces viédazes là-dedans ne foutront, peut-être, pas un coup de la soirée. De plus, nous sommes quatre, et quand nous ne serions pas un si grand nombre, tu bandes infiniment mieux que ton maître.

485

VALENTIN

Pardieu, j'ai encore la perle au bout, je ne le puis.

TONTON

Je me fous de tout cela, comme des couilles du pape. Tu me le mettras, te dis-je, ou je vais dire à ton maître, que je t'ai surpris foutant ici avec la Després.

VALENTIN

Garde-toi bien de me jouer ce tour-là.

490

TONTON

Fous-moi donc.

LA DESPRÉS

Allons, fous-là, mon cher Valentin, cette pauvre fille en a envie. Peux-tu lui refuser un coup ? Faites-le bien à votre aise. Pour vous en donner le temps, je vais retourner à table, afin de ne point donner de soupçons, et je vous laisse en liberté. Adieu, foutez à ma santé.

495

TONTON

Ce sera, parbieu, bien à la nôtre.

SCÈNE VI

Tonton, Valentin.

TONTON

À qui en as-tu donc aujourd'hui ; tu fais bien le difficile ?

VALENTIN

Moi ? Non, c'est que l'aze me foute si je bande.

TONTON

Eh ! Combien as-tu donc foutu cette gueuse qui sort d'ici ?

500

VALENTIN

Moi, je ne l'ai foutue qu'un coup.

TONTON

Et pour un coup tu te rends ! Mon pauvre garçon tu te perds ; mais ne t'inquiète pas, c'est mon affaire ; je saurai bien te faire bander : veuille Dieu, veuille le diable, quelque chose qu'il arrive, je ne te quitterai pas que tu me l'aies mis...

505

VALENTIN

Voyons donc cela.

TONTON

Je vais m'asseoir sur toi ; bon, comme cela... Baise-moi... Donne-moi ton vit... Ah ! Qu'il est mol... Prends-moi le con... Badinons comme cela... Te fais-je plaisir ? Ah bougre, tu commences à bander.

VALENTIN

Ah ! Chienne, tu ferais, je crois, bander Monsieur de Gesvres... Laisse moi te le mettre.

510

TONTON

Je savais bien que j'en viendrais à mon honneur. Mais, attends un moment, il en sera meilleur. Branle-moi un peu le con.,. Oui... Comme cela...

VALENTIN

Attends donc... Tu me feras décharger.

515

TONTON

Foutre... Ce n'est pas là mon compte. Demeure comme te voilà. Nous l'allons faire en 1evrette assis.

VALENTIN

Tout comme tu voudras, pourvu que je foute.

TONTON

Ne vas pas me le mettre en cul.

VALENTIN

N'aies pas peur, je ne suis pas bougre à ce point là.

520

TONTON

Ah !... Mordieu, que tu fous bien !... Remuai-je assez ?

VALENTIN

Fort bien... Un peu de côté... À merveille.

TONTON

Voilà, mon Valentin, cela.... Sais-tu bien, bougre, que je vais décharger.

VALENTIN

Tant mieux pour toi.

TONTON

Ah ! Ah ! Bougre... Je décharge... Je n'en puis plus... Foutu chien... Je me pâme...

525

VALENTIN

Si tu ne me laisses pas achever, je t'assommerai.

TONTON

Ne crains rien, fous en assurance. Eh bien...

VALENTIN

Eh bien !... Eh bien !... Foutre, je décharge aussi. En te remerciant. Baise-moi. Adieu. Je vais retrouver mon maître, tu seras toujours une bonne couille de fille ; compte que te je ferai donner quelque chose de plus qu'aux autres par notre goyer.

530

TONTON

Je te suis dans le moment. Je vais me laver ; adieu, mon couillaut.

VALENTIN

Adieu, ma garce.

TONTON

Va toujours, et ne t'amuse pas à foutimasser ici.

535

SCÈNE VI

Tonton, Isabelle, qui se promène et regarde de tous côtés.

TONTON *(à part)*

Mais que vois-je ? Voilà une fille bien mise, et qui [a] vraiment [une] bonne façon ; elle a seulement l'air un peu novice. Que ces drôlesses-là sont souvent de bons greniers à chaudes-pisses ; ce qu'on appelle de véritables attrappe-miché. Comment fait cette diablesse de madame Dru⁵⁴⁰ pour trouver tous les jours du nouveau ! Je ne le comprends point ; mettons-nous au fait de celle-ci : ou je me trompe fort, ou bien il y a du mystère là-dedans. Approchons. Bonjour, mademoiselle.

ISABELLE

Mademoiselle, je suis votre très humble servante.

TONTON

Venez-vous ici souvent ?

545

ISABELLE

Voilà la première fois que j'y viens.

TONTON

Où madame Dru vous a-t-elle raccrochée ?

ISABELLE

Madame Dru, Mademoiselle ? Je ne la connais point.

TONTON

Allons donc, ne faites point la sottise : elle ne connaît point madame Dru, dit-elle.

550

ISABELLE

Non, je vous le jure.

TONTON

Et comment diable vous trouvez-vous donc ici, si vous ne la connaissez pas ? Vous m'allez peut-être dire que vous venez ici pour la première fois, et que vous cherchez pratique ; Il est un peu tard pour cela. Mais vous m'en contez.

555

ISABELLE

Ce serait une aventure trop longue à vous conter que celle qui m'amène ici, et qui ne pourrait vous intéresser que, médiocrement. Mais enfin, dites-moi, je vous prie, ce que c'est que cette dame.

TONTON

Si vous parliez à quelque miché, je vous pardonnerais de parler ainsi ; mais à moi, c'est se moquer.

560

ISABELLE

Je vous conjure par tout ce que vous avez de plus cher au monde, de me tirer de la peine où je suis, et de satisfaire ma curiosité.

TONTON

Madame Dru est la première maquereille de Paris ; ainsi vous voyez bien que vous êtes au bordel.

ISABELLE

Juste ciel ! Que je suis malheureuse !

565

TONTON

Eh bien, qu'y a-t-il d'affligeant à cela ? Si c'est la première fois que vous y venez, vous vous y accoutumerez, comme les autres ont fait : allez, allez, ne pleurez pas tant, on saura bien vous consoler.

ISABELLE

Ah dieux !

TONTON (*à part*)

Il y a certainement quelque chose là-dessous. Ne disons mot ; laissons-
la pleurer, et, surtout tenons le cas secret de cette aventure aux paillards
qui soupent ici ; ils nous planteraient bientôt là pour cette mijaurée, qui,
dans le fond, me paraît une assez bonne foutée.

570

SCÈNE VIII

ISABELLE (*seule*)

Rien dans le monde peut-il se comparer à l'état où je suis ! Mon hon-
neur, mon amour me réduisent également au désespoir. Quoi ! Je suis
dans un lieu infâme ! Quoi ! C'est vous, Clitandre, que j'aimais plus que
ma propre vie, qui me faites un pareil affront ! Non, je ne puis survivre
à tous les malheurs que j'éprouve à-la-fois ; mais, avant tout, il faut sor-
tir d'ici : la mort même que je désire, et que je m'y donnerais, serait une
infamie, elle confirmerait encore mon déshonneur. Quoi ! Clitandre,
vous m'avez réduite à l'horreur d'une telle situation ! Vous à qui je me
suis confiée sans réserve ; vous que j'ai toujours regardé comme le plus

575

580

honnête homme, et le plus tendre de tous les amants ! Mais que vois—
je ? Ô dieux ! C'est lui-même.

SCÈNE IX

Isabelle, Clitandre.

585

(Apercevant Isabelle.)

CLITANDRE

Je n'y puis plus tenir ; trop d'horreur, de crapule et de débauche règnent
dans cet infâme lieu. Ah ! Juste ciel ! Je frémis.

ISABELLE

Quoi ! Clitandre, vous pouvez soutenir ma vue ?

CLITANDRE

Isabelle, est-ce vous ?

ISABELLE

Jouissez-vous pleinement, barbare, du malheur où me réduit l'amour
que j'ai eu pour vous ? Au moins, ne poussez pas la cruauté plus loin ;
comptez que vous en avez assez fait pour m'empêcher d'y survivre. Au
nom de la plus forte passion et de l'amour le plus tendre, faites moi sor-
tir d'un lieu où la mort, la seule ressource des malheureux, est interdite
à la vertu. Que ne puis—je en mourant n'avoir à vous reprocher ni ma
mort ni mon déshonneur ?

590

595

CLITANDRE

Plût aux dieux qu'il n'y eût que moi de coupable ici !

ISABELLE

Mon malheur est complet. Quoi ? Vous ajoutez à l'horreur de ma situation celle de m'accuser. Mais hélas ! Je ne suis coupable, ingrat, que d'avoir tout sacrifié à l'amour que vous m'inspirez.

600

CLITANDRE

Que ne puis-je vous trouver innocente, Isabelle, je le répète encore ! Je sacrifierais à l'envie que j'ai de vous conserver mon estime, tout ce que je possède au monde. Mon saisissement et ma douleur en vous apercevant dans cet infâme lieu sont une preuve de mes tendres sentiments à votre égard. La conversation même que j'ai avec vous, me prouve avec 605
douleur que l'on ne peut passer que très difficilement de l'amour à la haine, et que le mépris ne peut produire lui seul un aussi grand changement.

ISABELLE

Accablez une infortunée, que la confiance en vous...

CLITANDRE

Hélas ! Que peut avoir de commun la confiance en moi de commun 610
avec ce qui m'arrive.

ISABELLE

Tant de vices à-la-fois peuvent-ils avoir été si longtemps cachés sous les dehors de la vertu ? Quoi ! Je suis encore réduite à me justifier.

CLITANDRE

Que ne pouvez-vous, hélas ! vous justifier pleinement ! Je serais trop heureux. .

615

ISABELLE (*lui jetant une lettre*)

Tiens, cruel, lis.

CLITANDRE (*lit*)

« Vous m'aimez, je vous adore ; vous connaissez ma probité, consentez donc à mon bonheur, charmante Isabelle, pPour cacher la démarche que mon amour vous propose, à laquelle la vôtre a souscrit, j'ai passé la journée d'hier sans vous voir ; Suivez hardiment celui qui vous remettra⁶²⁰ cette lettre, il vous conduira chez l'époux et l'amant le plus tendre. »
Clitandre.

CLITANDRE

Ô juste ciel ! Je ne l'ai point écrite cette lettre, ma chère Isabelle, on m'a trahi. Ah ! Ma fureur, ma rage, mes transports ne se peuvent concevoir. Enfin que vous est-il arrivé ?

625

ISABELLE

J'ai suivi l'homme qui m'a remis la malheureuse lettre. Un carrosse m'attendait à la porte, j'espérais vous y trouver ; mais hélas ! je ne vous ai point vu. Au désespoir de cette marque de mépris, on m'a conduite dans cette chambre que vous voyez, on a fermé la porte par laquelle je suis entrée, et on m'a laissée seule. Inquiète, agitée, cherchant à m'éclaircir, j'ai trouvé celle-ci ouverte ; je viens de voir une malheureuse, qui m'a clairement expliqué mon malheur, et vous êtes arrivé.

630

CLITANDRE (*se jetant à ses genoux*)

Pardonnez-moi, belle Isabelle, mes injustes soupçons. Valère est le seul qui puisse nous avoir fait un affront si sanglant. Mais sa mort nous vengera l'un et l'autre.

635

ISABELLE

Qu'il est doux de trouver innocent ce que l'on aime.

CLITANDRE

Ma fureur est au comble. Cependant il faut se gouverner avec sagesse.
Votre honneur et le mien n'engagent à vous faire sortir d'ici sans éclat.
Valère est ivre, je crains ses insolences pour vous. En attendant que je
fasse venir du secours, entrez dans cette chambre, où je vous garderai
comme on fait son unique bien, et là nous prendrons les conseils de
l'amour le plus tendre et le plus empressé.

640

ISABELLE

Mon sort est en vos mains ; je ne pouvais vous haïr, même en vous
croyant coupable : mon coeur se livre donc à vous plus qu'il n'a jamais
fait.

645

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Valère, Valentin.

VALÈRE

Valentin, veux-tu venir ? Où est donc ce bougre-là ?

VALENTIN

Monsieur...

VALÈRE

Viens donc.

VALENTIN

Ma foi, Monsieur, vous ne m'avez pas trop traité en ami hier au soir, non seulement en me faisant mettre à table avec vous, mais en me faisant trop boire : j'en ai mal à la tête ce matin. 650

VALÈRE

Tout le monde y a mal aujourd'hui ; va, c'est la faute du temps, ce ne peut être celle du vin. Mais ces gueuses sont-elles levées ?

VALENTIN

Il y en a une qui ne se lèvera pas si tôt.

655

VALÈRE

Laquelle ?

VALENTIN

La Després. Elle est si soûle encore, quoiqu'elle ait dégueulé partout dans le lit où nous avons couché, que je ne crois pas qu'elle puisse se remuer de la journée.

VALÈRE

Elle aurait dû cependant être soulagée ; car j'en ai fait autant sur la gorge de Fauchon, et cela m'a fait grand bien.

660

VALENTIN

C'est apparemment ce dont vous vous applaudissiez, qui les a fait jurer si méthodiquement là-dedans.

VALÈRE

Il y a bien de quoi se fâcher ; n'en pouvaient elles pas faire autant sur moi, puisque nous étions couchés dans le même lit ? Fauchon s'est peut-être piquée de la préférence, elle eût voulu que je l'eusse accordée à la Poirier, que j'avais de l'autre côté : mais je me donne au diable, si j'ai pensé à l'une plutôt qu'à l'autre ; donc elle a tort. Demande-moi du ratafiat, et fais apporter du café. Écoute, envoie plutôt la servante nous chercher tout cela, et tout de suite apporte moi mon chapeau et mon épée. Haye, Fauchon, Poirier ; allons donc putains, que l'on me vienne voir.

665

670

SCÈNE II

Valère, Madame Dru, La Poirier, Tonton, Valentin.

MADAME DRU

À qui diable en a donc ce bougre-là ? Pourquoi, de par tous les diables, crier si haut ?

675

VALÈRE

Pourquoi ? Parce que cela me divertit. Ah ! Te voilà Poirier ? Eh bien, Fauchon est donc bien en colère ? Ah, ah, ah...

LA POIRIER

Pardieu, il faut que tu sois le plus grand cochon de la terre de rire encore après les mal-propretés et les infamies que tu as faites sur cette pauvre diablesse qui n'a point de chemise ici.

680

MADAME DRU

Qu'est-il donc arrivé ?

LA POIRIER

Il a dégueulé partout dans votre lit ; vous serez, sur ma parole, plus de huit jours sans pouvoir vous en servir.

MADAME DRU

Il faut convenir que tu es un grand cochon. N'as-tu point de honte ?

VALÈRE

J "ai trop bu, je dégueule, cela est tout naturel. Quand je bande, je fous, c'est le même principe ; qu'as-tu à me répondre ?

685

MADAME DRU

Tu me paieras mon lit.

(À Tonton.)

VALÈRE

Cela est juste, allons. Pète tout à l'heure.

TONTON

Ah ! Foutre, laisse-moi dormir en repos, je tombe de sommeil.

([À Valentin.])

VALÈRE

Allons donc, c'est pour payer madame Dru. Donne-moi donc mon
épée ; as-tu envoyé au café ?

690

VALENTIN

Oui, monsieur, Margot y est allée.

VALÈRE

Ah ! Mordieu. À propos, Valentin, je suis au désespoir. Isabelle, et la
chambre verte. Ah ! Foutre de moi, j'ai tout oublié. Pourquoi ne m'as-tu
pas fait souvenir ?

695

VALENTIN

Ma foi, Monsieur, j'avais autre chose à faire, ; je n'y ai pas plus pensé
qu'à m'aller baigner.

VALÈRE

Mais quoi ! N'as-tu rien vu ? N'as-tu rien entendu, Valentin ?

VALENTIN

Ma foi, non.

VALÈRE

Va voir dans la chambre verte, il serait bien heureux de l'y trouver encore. Va donc, ne dis mot si elle y est, contente-toi de m'appeler. 700

VALENTIN

Monsieur, la porte est fermée, et la clef est en dedans.

VALÈRE

Frappe toujours, enfonce-la, s'il le faut.

SCÈNE III

Clitandre, Valère, Madame Dru, Tonton, La Poirier, Valentin.

CLITANDRE (*ouvrant la porte et poussant Valentin*)

Ôte-toi de là, malheureux. 705

VALENTIN (*courant à Valère*)

Monsieur, voilà Clitandre...

VALÈRE

Ah parbleu, mon ami, c'est bien joli à toi d'avoir couché ici, je t'en ré-
vère, nous allons déjeuner.

CLITANDRE *(dans le fond du théâtre)*

Malheureux, oses-tu bien regarder un honnête homme en face ?

VALÈRE

À qui diable en as-tu ?

710

(Mettant l'épée à la main.)

CLITANDRE

J'en ai au plus fourbe, au plus scélérat, au plus grand coquin qui soit sur
la terre. C'est à toi que j'en ai, traître.

VALÈRE

Mais, Clitandre, vous n'y pensez pas, nous avons toujours été amis.

([Aux putains qui crient, et qui veulent s'en aller.])

CLITANDRE

Moi, l'ami d'un coquin aussi méprisable que toi : allons, morbleu, l'épée
à la main tout—à—l'heure. La première qui criera et qui fera du bruit, je
lui couperai le visage. Allons, Valère, il s'agit ici de ta vie, ou de la
mienne. 715

VALÈRE

Mais, Clitandre, écoute-moi.

(Il lui donne des coups de plat d'épée.)

CLITANDRE

Je n'écoute rien, j'ai la vertu de ma femme à défendre, et par conséquent mon honneur ; et j'ai de plus à punir tes faussetés et l'horreur de ton projet. Quoi ! Tu joins encore à toutes tes infamies celle d'être le plus grand Jean-Foutre de toute la terre ! Mets donc l'épée à la main, coquin, mets donc ou je vais te couper le visage. Ah ! Rien ne t'émeut.

VALÈRE

Ah, ah ! Clitandre, vous êtes vif.

(Il rentre dans la chambre et ferme la porte sur lui.)

CLITANDRE

Tais-toi, malheureux, tu me fais horreur, ne m'approche de ta vie, si tu n'en veux recevoir autant toutes les fois que je te verrai.

SCÈNE IV

Valère, Madame Dru, La Poirier, Tonton, Valentin.

(À Valentin.)

VALÈRE

Ah ça, déjeunons. Va nous chercher quelque chose de froid, là-dedans. Allons donc, Mesdemoiselles, je vous ferai bien marcher droit.

TONTON

Toi ?

730

VALÈRE

Oui, moi.

TONTON

Je n'ai besoin de personne pour ne te pas craindre ; et pour me foutre de toi, je n'appellerai pas même Clitandre à mon secours.

VALÈRE *(mettant l'épée à la main)*

Ah ! Bougresse, c'en est trop.

TONTON

Approche, si tu l'oses.

735

VALÈRE

Il ne me plaît pas. Tiens, voilà le plus beau coup de pied au cul que tu aies jamais reçu.

(Elle lui arrache son épée, et les putains le battent, lui donnent des coups de pied dans le ventre et jettent le perruque.)

MADAME DRU

Ah ! Bougre.

TONTON

Ah ! Chien.

LA POIRIER

Indigne Jean-Foutre !

740

MADAME DRU

Gueux de Bicêtre !

VALÈRE

Valentin, prends une bûche, assomme-moi ces bougresses-là.

VALENTIN

Monsieur, je suis neutre dans le second combat comme je l'ai été dans le premier.

SCÈNE V

Valère, Madame Dru, La Poirier, Tonton, Valentin, Margot.

745

MARGOT

Ma bonne maîtresse, nous sommes perdues !

MADAME DRU

Quoi donc ! Qu'y a-t-il ?

MARGOT

La maison est investie ; voilà le commissaire qui me suit.

(Toutes les battent.)

MADAME DRU

Hélas ! Tout est foutu. Que devenir ? C'est ce foutu gueux-là qui nous cause tout ce malheur... Ah bougre ! Je te battrai encore avant que de sortir d'ici.

750

SCÈNE VI

Valere, Madame Dru, La Poirier, Tonton, Valentin, Margot, Le Commissaire, Son Clerc et sa Suite.

(Les mêmes acteurs, Beausoleil, Archer.)

(À un garde, à part.)

(Haut.)

LE COMMISSAIRE *(aux Archers)*

Que l'on garde exactement toutes les avenues ; qu'on ne laisse sortir personne, et qu'on m'amène tous ceux qui viendront pour entrer dans la maison ; que l'on fasse une perquisition exacte sous les lits, derrière les tapisseries ; enfin, que l'on n'épargne aucun soin. Faites sortir par l'autre porte ceux dont je vous ai parlé. Quand les ordres que je vous ai donnés seront exécutés, venez m'en rendre compte. Voyons un peu tout ceci.

755

760

VALÈRE

Mordieu, Monsieur, je suis un honnête homme, et je n'ai point de compte à rendre à un commissaire.

LE COMMISSAIRE

Nous verrons cela à votre tour.

VALÈRE

Mon tour avec ces bougresses-là ? Pardieu, je crois que vous vous foutez de moi.

765

(À Madame Dru.)

LE COMMISSAIRE

Allons, une paire de manchettes à monsieur, et serrez-le moi de près.
Qui êtes-vous, Madame ? De quel pays ? Quelle est votre profession ?

MADAME DRU

Monsieur, je suis femme d'un laquais d'étranger. Mon mari est à présent en Angleterre avec son maître ; je suis de Rennes en Bretagne ; je travaille en linge et en dentelles pour la Cour, et pour plusieurs prêtres, 770
qui vous répondront de moi.

LE COMMISSAIRE

Mais, crois-tu, malheureuse, que je donne dans cette belle histoire. Madame Dru est sur mes tablettes depuis longtemps.

MADAME DRU *(en se jetant à genoux)*

Ah ! Monseigneur, ne me perdez pas, il n'est jamais arrivé de scandale chez moi ; et j'ose vous assurer que personne n'a jamais fait avec plus 775
d'honneur la profession que je m'en acquitte : je pourrais même vous nommer des conseillers au Parlement, des abbés et des chanoines de votre connaissance, qui vous certifieront que depuis qu'ils viennent ici, ils ne s'en sont jamais mal trouvés.

(Aux Archers.)

LE COMMISSAIRE *(à son Clerc)*

Mettez-vous en état de dresser le procès-verbal. Est-on allé investir 780
toute la maison ?

BEAU-SOLEIL

Monsieur, Clitandre m'a chargé de vous faire ses compliments, et de vous dire, qu'il n'oubliera jamais l'obligation essentielle qu'il vous a.

LE COMMISSAIRE

A-t-il trouvé le carrosse de remise que j'avais envoyé à la petite porte ?

BEAU-SOLEIL

Oui, Monsieur, il l'a trouvé. Il vient de partir avec une femme cachée dans ses coiffes.

785

(Les mêmes acteurs, Belair, La DEsprés ivre avec Fanchon ; Les deux putains sont en chemise.)

LE COMMISSAIRE

Voilà qui va bien, la vertu est en sûreté ; procédons contre le vice.

(À Bel-Air.)

LE COMMISSAIRE

Mais voici encore de quoi grossir le procès verbal. Qui êtes-vous ?

BEL-AIR

Monsieur, je suis soldat dans Champigny, je venais voir la grivoise dans le temps que vous êtes arrivé. Je n'y serais ma foi pas venu, si j'avais cru vous y rencontrer.

790

LE COMMISSAIRE

J'entends, Souteneur... Tata... et le fer à...

BEL-AIR

Pardieu, Monsieur, la paye du roi est si petite, il faut bien avoir de quoi s'entretenir.

LE COMMISSAIRE *(aux Archers)*

Conduisez-le à la prison de l'Abbaye et prenez-en votre reçu.

795

BEL-AIR

Mais, Monsieur, je n'ai rien fait.

LE COMMISSAIRE

Je le crois ; mais une nuit est bientôt passée, et je te promets de t'en faire sortir demain, si les dépositions ne te chargent point.

BEL-AIR *(à Madame Dru)*

Adieu, mon enfant, prends garde à toi, donne-moi de tes nouvelles quand tu le pourras.

800

LE COMMISSAIRE *(à la Després)*

Qui es-tu, toi ?

LA DESPRÉS

Monseigneur, je suis saoule... Je m'appelle Després, et je ne suis à Paris que depuis hier, j'arrive de Lyon.

(À Fauchon.)

LE COMMISSAIRE

Si l'on dit vrai dans le vin, on peut l'en croire. Et toi, qui es-tu ?

FANCHON

Monsieur, je voudrais vous le dire en particulier.

805

LE COMMISSAIRE *(aux Archers et à tout la monde)*

Éloignez-vous dans le fond de la chambre.

FANCHON

Monsieur, je suis femme de Monsieur Gueulard, avocat : il a été du nombre des exilés ; et comme il n'est pas riche, il ne m'a rien laissé en partant. J'ai fait connaissance avec cette femme, qui m'a procuré des amis qui m'ont soulagée dans mon besoin.

810

LE COMMISSAIRE

N'avez-vous point de honte, avec des ressources, et pouvant faire le bonheur d'un honnête homme, de mener une vie aussi infâme et aussi détestable ?

FANCHON

Hélas ! Monsieur, l'horrible état où je me trouvée réduite, me fait frémir. Au nom de Dieu, ne me perdez pas ; je vous promets que cette aventure me rendra sage.

815

(À Tonton.)

LE COMMISSAIRE

Revenez tous. Et vous ?

TONTON

Monsieur, je m'appelle Tonton.

(Tonton, à genoux.)

(À La Poirier.)

LE COMMISSAIRE

Ah ! Mademoiselle, je n'ai pas besoin de votre nom ; vous en changez si souvent que celui d'aujourd'hui m'est inutile à savoir. Mais n'avez vous pas connu la grosse Margot l'année passée, que j'envoyai à Bicêtre ? Levez-vous. Et vous ? ⁸²⁰

LA POIRIER

Je suis La Poirier, c'est tout vous dire ; vous savez que je suis bonne fille, et que j'ai des amis à la police.

(À Valentin)

LE COMMISSAIRE

Passons. Et ce grand dépendeur d'andouilles.

825

VALENTIN

Monsieur, j'ai l'honneur d'être le valet du brave Valère, et si je suis ici, c'est le devoir de ma charge qui m'y contraint.

LE COMMISSAIRE (voyant entrer un Archer)

Qu'est-ce là ? Que veut-on ?

SCÈNE IX ET DERNIÈRE

Tous les Acteurs de la scène précédente, et Bras-De-Fer, archer, qui amène une Fileuse du curé de Saint-Sulpice, qui apporte une lettre à Madame Dru.

830

BRAS-DE-FER

Monsieur, c'est une espèce de servante, qui vient apporter une lettre a Madame Dru.

LE COMMISSAIRE

Qu'elle approche. Qui êtes-vous, ma fille ?

LA FILEUSE

Monsieur, je suis une des Fileuses de Monsieur le curé de Saint-Sulpice.

LE COMMISSAIRE

De quelle part vient cette lettre ?

835

LA FILEUSE

Je ne sais pas.

LE COMMISSAIRE

Si vous ne parlez pas, je vous enverrai en prison tout-à-l'heure.

LA FILEUSE

Eh bien, Monsieur, elle est d'un évêque qui saura bien me tirer d'affaire.

(Il s'assied.)

LE COMMISSAIRE

Je vous défends de le nommer. Voyons la lettre. « Envoyez-moi, ce soir, sur les six heures, la même personne que vous m'avez envoyée-il y a quatre jours à Pantin; la voiture et elle seront bien payées, et je vous enverrai demain votre argent. » Oh çà, jugeons Vous, Fauchon, cherchez vos habits, vous pouvez sortir; mais souvenez-vous d'être sage à l'avenir, et de ne plus déshonore ; votre famille. La Poirier peut sortir aussi, laissez la passer: pour la Després, elle mériterait bien quelque correction; mais à cause que c'est la première fois qu'elle est prise, je lui pardonne. Va-t-en; tu ne seras peut-être pas encore longtemps sans courir le même risque. 840

MADAME DRU

Et mes habits ?

LE COMMISSAIRE

Comment ? 850

MADAME DRU

Oui, Monsieur, elle est arrivée hier ici avec des guenilles qui ne valent pas trois sols.

(À Valère.)

LE COMMISSAIRE

Va-t-en toujours, j'ai bien affaire d'une pareille discussions. Et vous, Mademoiselle Tonton , ou grosse Margot, comme j'ai déjà eu l'honneur de vous envoyer à Bicêtre, et que vous en savez le chemin, vous aurez la bonté d'y retourner, vous y serez en compagnie que vous aimez, puisque l'on voudra bien y recevoir Madame Dru ; mais pour qu'elle s'y 855

trouve avec plus de dignité, sa servante la suivra. Et vous, belle Fileuse, vous irez à l'Hôpital, où l'on vous donnera la plus belle quenouille de la maison. Pour vous, Monsieur, vous irez au Fort l'Évêque, où vous n'aurez pas peu d'affaires : vos dettes et vos impiétés y seront examinées avec soin, quand vous aurez fait en justice une réparation convenable à Isabelle. 860

VALÈRE

Mordieu !

(Aux Archers.)

(À Valentin.)

LE COMMISSAIRE

Que Madame Dru remette les clefs de la maison, afin qu'en sortant, on puisse apposer le scellé. Emmenez toutes ces pleureuses. Les fiacres ne sont-ils pas à la porte ? Pour toi, dont je crois que les gages sont payés par cette procédure, tu peux aller chercher ta bonne ou mauvaise fortune ; mais prends garde de me tomber sous la patte. 865

VALENTIN

Si l'exemple de mon maître ne me corrige pas, je mérite, Monsieur, que vous me punissiez comme le plus grand malheureux de la ville. 870